

Les mots menacés de mort

Taslima Nasreen a conclu à Thionville son séjour dans la Grande Région, après Esch-sur-Alzette et Metz (RL du 4 mai). Avant-hier soir, elle a d'abord été reçue en mairie avant un débat avec une centaine de femmes au Beffroi.

Militante, médecin, écrivain, poète : Taslima Nasreen demeure un symbole de la lutte contre tous les obscurantismes... et du prix à payer lorsque l'on engage ce genre de combat. Les menaces de mort, la vie sous protection policière, l'interdiction de retourner vivre dans son pays natal.

Vendredi soir, c'est à Thionville que s'est achevé son séjour dans la région où plusieurs partenaires s'étaient réunis (RL du 4 mai) afin de la faire venir et de sensibiliser le public transfrontalier à la condition féminine. Entre femmes : le débat organisé dans un Beffroi rénové devait se tenir sans les hommes. Morceaux choisis.

« Les femmes ne choisissent pas de porter la burqa. Personne ne ferait une chose pour s'humilier soi-même. »

Faut-il néanmoins en France, une loi pour si peu de personnes concernées ?

« Quand on fait des lois, il y a toujours des problèmes au début, mais ce n'est pas parce qu'il y a peu de voleurs qu'il ne faut pas faire une loi contre eux. »

« Je pense que les hommes devraient être présents dans tous les domaines. »

Et en particulier à cette soirée pour laquelle l'une des participantes a relevé le paradoxe : elle était réservée aux femmes... de celles qui prônent l'égalité entre les sexes. Mais Taslima Nasreen n'y était pour rien et Serge Basso, directeur de la Kufa qui faisait partie des organisateurs, a expliqué : « C'est une contrebalance symbolique de ce qui se passe dans son pays, le Bangladesh. Mais il est vrai que c'est une décision d'homme ! » C'est-à-dire pleine de bonnes intentions mais finalement, un brin

Un certain nombre de femmes (et quelques hommes) ont participé au débat avec Taslima Nasreen vendredi soir au Beffroi.



maladroite...

« Il y a 1 400 ans, le prophète Mahomet avait un problème de jalousie avec sa femme. Mais c'était son problème, je ne vois pas pourquoi toutes les femmes devraient porter le voile pour ça ! »

Taslima Nasreen ne s'en prend pas qu'à l'Islam mais seul l'Islam s'en prend à elle. « Les gens mauvais font de mauvaises choses, les gens bien font de belles choses, mais quand les gens bien se mettent à faire de mauvaises choses, il y a toujours la religion derrière. »

Pour elle, aucune différence entre la burqa et le voile et surtout, aucune raison de contraindre quiconque à les porter. « On n'a pas besoin de fraternité musulmane, mais de laïcité. »

« Sans liberté d'expression, il n'y a pas de démocratie. »

En réponse à la députée Aurélie Philippetti déplorant qu'aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales,

« le discours contre la religion a de plus en plus de mal à être audible car les fondamentalistes se servent des libertés individuelles contre l'émancipation intellectuelle. On a de plus en plus de mal à dire que la véritable liberté, c'est celle d'être débarrassée de la religion. »

« Partout où il n'y a pas séparation de l'église et de l'État, les femmes n'ont pas de droits », a complété Taslima Nasreen, récemment des Nations Unies qui ont récemment estimé qu'aucune religion ne peut être critiquée.

« On doit avoir le droit d'offenser l'autre. La liberté d'expression est très importante, seul l'obscurantisme n'accepte pas la

critique. »

« Le féminisme n'est pas une question de sexe. »

Et même, « le mouvement du droit des femmes serait bien plus efficace si les hommes le rejoignaient également. »

Y prendrait-elle part si elle avait vu le jour en France ? « Française, je continuerais à me battre contre l'oppression dont sont victimes les femmes françaises, car vous en êtes aussi victimes, Mesdames ! »

Plus généralement, Taslima Nasreen, si elle était née sous le drapeau tricolore combattrait « l'oppression en général car aucune femme ne sera libre tant que tous les hommes ne le seront pas. »

Pas sûr que cela rassure : il restera toujours du travail et des combats pour Taslima. Ici ou là-bas.



Taslima Nasreen lors d'un débat un peu bridé par le barrage de la langue.

E. de R.

La première citoyenne d'honneur



Taslima Nasreen est la première femme sur la liste des citoyens d'honneur de la ville de Thionville. Photo Pierre HÉCKLER

La voilà parmi un panthéon de militaires comme les Français en raffolent : Taslima Nasreen, citoyenne d'honneur de la ville de Thionville comme le furent avant elle les généraux De Gaulle, Walker, Patton... Elle est toutefois la première femme à apposer son nom au bas de cette liste. Tout un symbole !

Tradition humaniste

« Vous vous inscrivez dans cette grande tradition humaniste de lutte contre l'obscurantisme », a souligné le maire Bertrand Mertz citant notamment le philosophe Giordano Bruno, brûlé vif en 1600 par l'Église, laquelle a but de même attendu 1992 pour réhabiliter Galilée. « Giordano Bruno attend toujours... » Evoquant aussi Le Discours de la servitude volontaire de La Boétie – ouvrage du XVI^e siècle d'une

étonnante actualité –, le maire a évoqué « tous ceux qui vous persécutent et la leçon que vous apportez au monde, leçon dont on a parfois perdu la portée dans nos démocraties ».

« Votre qualité la plus remarquable parmi toutes est probablement le courage, a-t-il conclu, et le mot courage devrait se dire au féminin. »

« La solidarité que vous montrez envers moi est un honneur. Beaucoup pensent que mon combat est contre l'Islam, il est en fait contre le fondamentalisme », a précisé Taslima Nasreen. Ce combat qu'elle poursuit et « n'a jamais abandonné malgré les épreuves », la Ville a souhaité y apporter son soutien en dénonçant non pas les religions, mais « l'utilisation des religions qu'en font certains ».